



Émission du 4 juillet 2004

SPIRITUALITÉ et MODERNITÉ

Magali Aimé : Nous allons parler aujourd'hui de modernité et de spiritualité dans le cadre de la Franc-maçonnerie féminine.

Nous vivons dans un monde que l'on pourrait appeler SGV (Société à Grande Vitesse), comme un TGV ; marketing, communication, technologie, mondialisation, avancent à pas de géant.

Rien d'étonnant que dans cette vie, on n'ait pas le temps, on n'ait plus le temps, on vit dans l'urgence...

Malraux avait pourtant estimé que ce 3ème millénaire aurait besoin de spiritualité. Alors, vous, Mesdames, Franc-maçonnnes, comment prenez-vous conscience de ce besoin de spiritualité ? Comment inscrivez-vous le temps spirituel dans ce temps de la vie moderne ? Initiation, engagement sont les chemins que vous avez choisis. Chemins qui vous enrichissent, vous nourrissent ...

C'est de tout cela que nous allons parler aujourd'hui.

Dans ce tourbillon professionnel, familial, amical et social qui remplit la vie de chacune d'entre nous, comment peut-on y inscrire une démarche spirituelle ?

Catherine : La Franc-maçonnerie féminine tient sa richesse de la diversité de ses membres. Plurielle, elle est accessible à des femmes d'horizons différents et, vous savez, de niveaux intellectuels et culturels variés.

Elles se présentent comme une mosaïque de sensibilités, qui ont toutes fait le vœu de s'entendre entre elles et de s'écouter pour mieux comprendre.

Pourquoi la Grande Loge Féminine de France ? Parce qu'elle représente le choix de celles qui veulent réfléchir dans un cercle de femmes, choix, qui vous le savez, n'a rien de restrictif quant à la spiritualité.

Magali Aimé - Vous parlez d'une mosaïque intéressante. Combien êtes-vous aujourd'hui, Josiane, en Grande Loge Féminine de France ?

Josiane : En 2004, la Grande Loge Féminine de France compte 11.300 membres. Ces 11.300 Sœurs sont représentatives de quasiment toutes les composantes de la Société, elles ont en commun de partager ce siècle, d'y puiser de nombreuses raisons d'espérer et de croire en l'être humain, mais aussi, hélas, d'en désespérer.

Toutes ces femmes appartiennent au même espace-temps et cela leur permet de participer indéniablement à l'actualité.

Magali Aimé : De l'actualité à l'initiation, il y a tout de même un temps d'articulation qui ne doit pas être si simple que ça ? Comment y parvenez-vous ?

Catherine : La Grande Loge Féminine de France proclame être surtout un Ordre initiatique. Ses méthodes qui s'appuient sur le symbolisme et la philosophie enseignent à ses membres comment trouver leur place dans la nature et aussi dans la grande famille humaine. Elle a pour but le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité et offre la possibilité de concilier le spéculatif avec l'opératif.

Magali Aimé : Pouvez-vous m'expliquer un peu mieux « spéculatif et opératif »...

Catherine : Evidemment, le travail spéculatif n'a rien à voir avec le domaine de l'argent, mais c'est l'activité intellectuelle, liée à la recherche et au questionnement, qui amène ensuite à travailler dans la Cité. Car dans nos Loges, le travail s'effectue par la pensée, laquelle doit trouver son prolongement par l'action. Ce en quoi, la Franc-Maçonnerie est reliée au travail opératif des Bâisseurs de cathédrales, qui alliaient autrefois concrètement leurs recherches de spiritualité à l'élaboration de la Voûte.

Magali Aimé : L'initiation est donc une forme d'engagement spirituel. Pouvez-vous nous l'expliquer un peu plus avant ?

Josiane : La Grande Loge Féminine de France est un Ordre initiatique, et cette initiation confère à notre engagement spirituel un aspect exceptionnel qui la différencie de toutes les autres voies de réflexion.

C'est un véritable franchissement qui nous permet d'aller au-delà de ce que nous croyons être nos limites. En toute liberté de conscience, en révélant, puis utilisant nos propres potentiels enfouis, chacune peut évoluer.

Nous n'assétons aucune vérité, cela nous oblige à trouver des outils et des symboles universels, utilisables par chacune, à sa mesure et à son rythme.

Magali Aimé : Quand vous dites à sa mesure et à son rythme, vous voulez dire que l'universalité de la pensée maçonnique ou du chemin initiatique accepte les spécificités de chacune d'entre nous ?

Catherine : Oui, bien sûr. Nous sommes des femmes différentes, mais avec des objectifs communs. Notre travail se fait sans renier notre identité forgée au fil de notre vie profane.

Magali Aimé : La Grande Loge Féminine de France est un Ordre initiatique qui, depuis 50 ans, permet à des milliers de femmes de prendre conscience de ce besoin de spiritualité. Quels sont les moyens ? Comment la Grande Loge Féminine de France permet-elle à toutes ces femmes d'atteindre un niveau de spiritualité plus élevé que dans le monde profane ?

Josiane : Je vais essayer de vous éclairer. On pourrait penser que la spiritualité est déconnectée des préoccupations matérielles et concrètes, puisqu'elle s'intéresse à l'âme et à l'esprit.

Elle semble éloignée du temps pour elle, mais en fait, elle correspond à la quête universelle et éternelle de l'humanité qui s'interroge sur le sens de la vie.

Cette quête spirituelle n'est pas un anachronisme pour les femmes modernes qui trouvent, avec la Grande Loge Féminine de France, une structure constituée de femmes de leur temps, qui sont, à la fois tournées vers l'avenir et porteuses des richesses du passé.

Magali Aimé : Si je comprends bien, une Franc-Maçonne est, à la fois, émettrice et transmettrice. Comment la Franc-Maçonnerie joue-t-elle son rôle ?

Catherine : Par définition, le modernisme c'est être de son temps. En quelque sorte, se trouver en phase avec les évolutions proposées, voire parfois imposées par la Société. C'est aussi par l'éveil aux innovations scientifiques, sociologiques ou culturelles, une véritable disponibilité d'esprit, une stimulation de l'intelligence, mais être de son temps, ce n'est pas forcément tout accepter de lui. Il convient de préserver en soi un regard critique pour veiller au respect de valeurs essentielles qui encadrent la vie en Société.

Magali Aimé : On parle beaucoup d'intériorisation, on parle d'extériorisation, où situez-vous la spiritualité là-dedans ?

Josiane : On pourrait reformuler tout ce qui vient d'être dit de la façon suivante : le modernisme s'occupe du dehors, c'est-à-dire de l'extériorisation du moi au sein d'un monde en constante mutation. La spiritualité, quant à elle, elle se situe dans des sphères liées à l'intime, celles du dedans, insondables et impénétrables.

Magali Aimé : On va continuer avec, toujours, l'initiation et l'engagement qui sont en fait les piliers de votre chemin. Où situez-vous le lien entre l'intime et le social ? Et comment arriver à cette harmonie et à cet équilibre ?

Josiane : Dans nos Loges, nous développons une réflexion, cette réflexion confrontée aux exigences du quotidien permet une prise de conscience de la vie dans ses aspects les plus variés : professionnels, familiaux et culturels.

Pourquoi sommes-nous si démunies devant la vie ?

Comment accepter l'idée de la mort ?

Comment transmettre le mieux possible ce qui nous est essentiel ?

Comment écouter l'autre et lui parler ?

Toutes ces questions restent essentielles et immuables.

Les réponses quand elles nous arrivent, dans notre espace-temps sacré, viennent de nous.

La lucidité s'impose, mais s'apprend aussi, car nous sommes aussi dans une initiation à l'éveil.

Magali Aimé : C'est vrai, le mot éveil évoque chez moi le pas, vers une évolution intellectuelle, une évolution mentale, donc une évolution spirituelle, qui serait la clé de cette évolution.

Catherine : Etre initiée, c'est ouvrir les portes de la connaissance et s'opposer à l'archaïsme figé des dogmes.

Le besoin de découvrir stimule l'esprit critique, ce qui amène à rejeter le principe d'une révélation imposée. Le « pré-pensé », une fois rejeté, l'individu se trouve alors en quête de sens et les questions se posent à lui de manière plus prégnante, car il ne croit plus aux réponses toutes prêtes.

Il est, de plus, appréciable de noter que dans la démarche maçonnique, ce qui nous anime est une foi porteuse de valeurs morales, vécue comme un support et non comme une fin en soi.

Magali Aimé : Quels sont les moyens utilisés comme support de cette évolution ?

Josiane : Je vais reprendre le terme « spéculatif » qui a été donné précédemment pour qualifier nos outils.

Grâce au maniement spéculatif de nos outils, il émerge virtuellement une alliance entre la main et la pensée. Ainsi, les Franc-maçonnnes passent par le corporel pour accéder au spirituel et inversement, se servent de leur esprit pour revenir au concret.

Ainsi, peut s'installer un équilibre qui permet d'aller de la prise de conscience à l'engagement.

Magali Aimé : Comment cet engagement permet-il l'harmonie ?

Catherine : Cet engagement vient naturellement et permet la possibilité d'un sentiment de partage qui ne peut se réaliser pleinement que dans l'action. Chacune trouve son propre chemin, individuel ou collectif, car ce qui compte, c'est l'œuvre, objectif essentiel qui permet l'accord de l'être avec sa condition humaine.

Et finalement, chaque parcours, unique en soi, peut aboutir au sentiment de sérénité.

Magali Aimé : Dans le monde tel qu'il est aujourd'hui et tel qu'il évolue, on peut difficilement éviter le problème des religions, parce qu'elles sont sources, pour beaucoup d'entre nous, qui ne sommes pas du tout initiés à la Maçonnerie, sources de spiritualité.

Quel rôle pensez-vous que la religion joue à ce niveau-là ? Quelle est la place de la religion dans la Franc-maçonnerie féminine, en excluant, bien évidemment, les fanatismes qui sont sources de toutes les dérives ?

Josiane : Je répondrai à cette question en allant chercher dans le mot « religion », son étymologie latine « religare » qui veut dire relier et, en effet, les religions permettent à des êtres humains de se reconnaître dans une même pensée.

En Franc-maçonnerie aussi, nous sommes reliées au sein d'une grande chaîne, mais les maillons peuvent parfaitement conserver leurs convictions personnelles.

Magali Aimé : Et vous, Catherine, quel est votre ressenti des religions par rapport à votre démarche initiatique ?

Catherine : C'est un fait, notre société est imprégnée de la religion judéo-chrétienne, elle participe pleinement à notre culture et, que nous soyons croyantes ou pas, certains de nos réflexes culturels et identitaires y font référence.

Vous savez, la réflexion menée en Loge met une distance entre l'aspect dogmatique des religions et la démarche de spiritualité, car la Franc-maçonnerie ne propose pas des réponses, mais de trouver ses propres réponses.

Magali Aimé : Certains pensent que pour rentrer en Franc-maçonnerie, il faut être laïc et agnostique.

Corinne : Il y a 20 ans, en rentrant en Franc-maçonnerie, je pensais qu'il fallait être laïque et agnostique, ce qui était le fondement de mon éducation. J'ai donc eu au départ des surprises, j'ai eu des difficultés à comprendre pourquoi les Franc-maçonnnes parlaient de spiritualité.

En fait, ce travail sur l'esprit permet de se débarrasser de toute idée reçue pour trouver sa propre vérité, son moi intime. Le travail en maçonnerie, c'est se libérer du quotidien profane, en travaillant avec l'esprit plus qu'avec le corps, dans le seul souci de perfectionnement passant par soi pour celui de l'humanité.

Magali Aimé : Je vais laisser à chacune d'entre vous quelques minutes pour conclure sur ce thème dont on aura jamais fini de faire le tour.

Josiane : Pour revenir au thème de l'émission, « Modernisme et Spiritualité », je définirai la spiritualité comme étant un mode de fonctionnement dans l'aboutissement et l'enracinement dans la vie de tous les jours. La Franc-maçonnerie en est l'un des accès pour les femmes.

Avec une méthode introspective et constructive dédiée au perfectionnement, être Franc-Maçonne aujourd'hui, c'est savoir qu'on a la chance d'exister au-delà des apparences.

Les femmes prises dans les filets des contingences du quotidien, s'en libèrent par la réflexion et l'accès à une symbolique élargie.

Magali Aimé : Et vous, Catherine, vous diriez ?

Catherine : Que le travail effectué en Franc-maçonnerie permet de prendre conscience, à la fois des limites, à la fois de tous les possibles.

La Franc-maçonnerie conduit l'initiée de son temple de méditation au terrain de l'action, où se mêlent le pire et le meilleur. Le chemin maçonnique ne revendique aucun dogme, son viatique est la liberté de penser dans le respect de l'autre.

Je dirai donc, pour conclure, qu'être Franc-maçonne au 21ème siècle, c'est donc choisir un engagement moderne, car c'est travailler sur des valeurs fondamentales et intemporelles.

Magali Aimé : Et vous, Corinne ?

Corinne : Il me semble que, de par nos éducations différentes, de par nos origines, nous, les 11.300 femmes de la Grande Loge Féminine de France, véhiculons un idéal, s'il est commun, bien différent. C'est à dire que chacune de nous aspire à un perfectionnement qui donnera à chacun, à chacune, dans la Cité, un rayonnement, un bonheur, une joie d'être, un sentiment de compréhension de l'autre qui fait que la spiritualité en Maçonnerie n'obéit qu'à sa propre valeur. Le travail effectué sur chacune d'entre nous nous permettra de nous rendre meilleures, nous permettra d'avoir un esprit élargi et une réflexion plus profonde sur tout ce qui se passe dans le monde. Il n'y a pas en Maçonnerie de mot d'ordre particulier, chacune de nous vit son idéal maçonnique à sa façon, il me semble qu'aujourd'hui que nous avons un exemple de ce qu'est la spiritualité pour quelques-unes d'entre nous.

A chacune sa vérité !

En principe, c'est le respect de l'autre, l'amour universel, des phrases, des mots qui, si elles paraissent un tout petit peu galvaudées, sont réelles et qui sont des aspirations pour toutes les Sœurs que nous sommes.

Les Sœurs présentes de la Grande Loge Féminine de France espèrent que leurs propos vous ont permis de mieux appréhender ce que les Franc-maçonnnes mettent derrière le mot spiritualité.

Si vous voulez nous écrire, en savoir plus, contactez :

Notre Site Internet : www.glff.org

Ou écrivez-nous :

Grande Loge Féminine de France

60 rue Vitruve

75020 Paris